

L'homogénéité de la culture matérielle des littoraux balto-slaves

L'ESQUISSE D'ÉTUDE QUE JE PRÉSENTE ICI ne traite que de problèmes strictement choisis concernant la culture matérielle des littoraux balto-slaves. L'exploration totale de cet intéressant problème et la description intégrale des objets de l'ancienne culture, échappés à la destruction causée par la guerre, n'est plus possible. Trouver les traits communs des cultures balto-slaves n'est pas facile et présente des difficultés. Les recherches faites jusqu'à présent concernaient avant tout les différences entre la culture populaire des territoires de la rive gauche et de la rive droite de la Vistule en créant de cette manière une sorte de confin ethnographique, séparant la culture des Baltes de la culture polonaise, strictement de la Poméranie slave.

Le problème de la formation ou aussi du traçage des limites ethnographiques était d'ordinaire dû au désir de mettre en ordre les matériaux ethnographiques. Ceux-ci auraient servi d'argument pour étayer une thèse créée d'avance, une thèse sur la particularité d'une région donnée dans le cercle d'une société organisée en État, ou bien d'un État en face d'unités politiques voisines. La méthode imaginée pour tracer une limite idéale consistait à unir étroitement les recherches archéologiques, linguistiques, anthropologiques et de créer sur cette base un modèle de région idéale. La méthode qui servait à la création de ce genre de conception était simplifiée. On s'occupait uniquement de l'observation des particularités culturelles, évitant entièrement les traits communs des ensembles étudiés. Dans le cas où ces traits n'apparaissaient pas, le problème était clair, dans le cas contraire des incompréhensions méthodologiques avaient lieu. La méthode de recherche analytico comparative qu'on avait employée, isolée du contexte historique ainsi que de la base géographique et économique, limitée à de petits territoires, ne donnait pas la chronologie de l'apparition des produits étudiés. Orientée uniquement sur les différences, existant entre les ensembles culturels particuliers, elle ne pouvait évidemment pas donner de résultats satisfaisants.

L'essai de délimitation de la limite orientale tracée plus ou moins le long de la Vistule, et divisant le territoire slave d'est en ouest, ne donna pas non plus de bons résultats dans le cas de la Pologne. Cet essai avait pour but de tracer le rayon supposé du territoire slave primitif se terminant ni plus ni moins sur la ligne de la Vistule selon le concept d'une frontière hypothétique d'un territoire slave compact avancée par L. Niederle¹.

Par contre quels étaient les facteurs objectifs liant les cultures balto-slaves²? C'était leur voisinage durant plusieurs siècles, ainsi qu'avant tout leur base géographique commune, dont l'essence était la morphologie et l'hydrographie du littoral baltique. D'abord une suite ininterrompue de marécages depuis la presqu'île du Jutland, situés en partie au-dessous du niveau de la mer, s'élargissant aux embouchures de grands fleuves comme la Łaba, l' Odra, la Vistule, la Pregoła, le Niémen, la Dvina. Plus loin un pays immense de lacs depuis Schleswig-Holstein, jusqu'au golfe finnois, fortement boisé de forêts mixtes, qui étaient autrefois un excellent terrain de chasse. Ainsi la désignation des Baltes comme tribus "forestières" en opposition aux Slaves habitant les plaines est complètement dépas. La zone forestière s'étendait au

1. L. Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*, Paris 1925.

2. A. Dobrowolska, *Z badań nad kulturą materialną Pomorza Zachodniego*. [Recherches sur la culture matérielle de la Poméranie occidentale]. *Lud*, (Wrocław), 48 (1963), pp. 321-366.

moins jusqu'à l'Odra et les restes des grandes forêts existent encore aujourd'hui. Dans la glèbe brune du nord dominant les arbres à feuilles au bois dur, comme le chêne, le charme, le bouleau, l'aulne, le hêtre, etc. Par contre, la terre du midi abonde en aciculaires et même accuse quelques vestiges de végétation de steppe. Ces forêts vierges pullulent de bêtes sauvages et les fouilles archéologiques en fournissent la preuve. D'après Herbord, au 12^e siècle tout ce pays abondait en cerfs, aurochs, ours, chevaux sauvages, sangliers etc.

LA TOPOGRAPHIE DU LITTORAL BALTIQUE, caractérisée ici en lignes générales, prouve que le paysage marécageux, riche en lacs et en forêts vierges est commun à la Poméranie et aux territoires baltes, et que la Vistule ne forme ici aucune ligne de démarcation, aucune barrière divisant les pays nommés en unités physiographiques distinctes.

De même la situation commune dans le bassin baltique de toute la diversité de phénomènes dus au caractère littoral de la région eut une influence sur le type d'occupations de la population et de ses produits culturels. On y fait avant tout de la pêche, du commerce maritime et de la navigation. Je ne veux pas parler ici de ces professions, mais seulement de quelques éléments de culture matérielle communs aux Baltes et aux Slaves de l'ouest ².

Une certaine preuve de ce fait peut être observée dans d'autres domaines comme celui de la linguistique. Les linguistes ont énoncé par exemple la thèse de l'existence d'une communauté linguistique balto-slave d'autrefois ³.

Cette unité ne se bornait pas aux liens linguistiques, même très étroits entre les langues slaves et baltes, mais elle s'exprimait aussi dans les domaines de la culture matérielle et spirituelle ⁴.

De même dans le domaine de l'archéologie peut être noté l'infiltration mutuelle des cultures.

Les tribus pré-balto-slaves forment le fragment le plus archaïque au point de vue anthropologique, culturel et linguistique. C'est là qu'il faut chercher la genèse de certaines formes de culture dont l'étape finale est la Poméranie. On n'y peut faire que des suppositions assez vagues dont la vérification ne peut s'obtenir que par voie de comparaison avec des vestiges culturels analogues chez les Baltes. Une des preuves les plus intéressantes confirmant cette unité est l'habitation paysanne traditionnelle.

Elle consiste avant tout en une construction de deux ou trois pièces à façade large divisée transversalement par un couloir. Les deux types possèdent dans le centre du couloir le même élément nommé "cuisine noire". C'est une construction carrée de 4 mètres sur 4, en forme de pyramide, dont le sommet est pourvu d'une ouverture laissant sortir la fumée. Etant avant tout la partie principale de l'habitation, la cuisine dite "noire" est la réduction d'une sorte de hutte sans fenêtres et sans plafond, et la partie du milieu, c'est à dire le couloir ou elle se trouve s'appelle "maison". Des deux

3. J. Kuryłowicz, O jedności balto-słowiańskiej. *Biuletyn P.T.J.* 1957.

4. T. Lehr-Splawiński, Wspólnota językowa balto-słowiańska a problem etnogenezy Słowian. *Slavia Antiqua* (Poznań), 6 (1953).

côtés on ajouté une salle de bains, la future chambre et une resserre et c'est ainsi que se forme une maison de trois logis, construite avec charpente. Ce type de maison est très caractéristique des littoraux de Lettonie, de Lithuanie ainsi que de Poméranie slave. On le retrouve même sur les marécages de la Lusace et dans quelques régions polonaises.

Dépuis longtemps on était intéressé par la genèse de cette habitation. Des chercheurs comme Hennenberger au 16e siècle⁵, puis Lepner⁶ Praetorius⁷ ainsi que A. Bezenberger⁸ et ensuite H. Bielenstein⁹, ont avancé la thèse que le prototype de la cuisine dite "noire" est une tente carrée en forme de pyramide, provenant de l'époque de la vie nomade. A l'instauration de la vie sédentaire, la tente fut entourée par une maison, déterminant le foyer, qualifiée de maison *namas* (baltique) ou *dom* (polonais) au milieu de la construction. D'après les fouilles archeologiques, ainsi que les relations des chroniqueurs tels que Helmond et Herbord¹⁰ les tentes slaves étaient faites de branchages (*casa de vergulis*). Cette construction survivra jusqu'au commencement du 20e siècle en Pologne. D'après les descriptions nous savons que la cuisine "noire" actuellement en briques avait auparavant des parois entrelacés, dont la construction consistait en quatre arbres bruts liés par un entrelacement de branchages ou d'osier, tandis que la maison était en bois de charpente.

Dans tout le bassin de la mer Baltique, la tente était le prototype des petites habitations carrées au toit pyramidal, construites sur charpente et en lattes (en Finlande), héritage des anciennes cultures de pêcheurs et de chasseurs, datant probablement de l'époque de la culture de céramique au peigne¹¹.

AU SUJET D'AUTRES PRODUITS DE LA CULTURE MATÉRIELLE, il faut attirer l'attention sur les outils de chasse et de pêche, dont les ressemblances très précises ont été déjà étudiées par les spécialistes. La synthèse n'a pas encore apparue, quoi que la pêche dans le bassin de la mer Baltique, surtout sur les littoraux balto-slaves dénote une similitude extraordinaire. Le système de pêche, les dénominations des outils sont presque les mêmes, et l'universalité de ce phénomène est frappante¹².

De même les outils de labourage, avant tout le binoir qu'on considérait jusqu'à présent comme typique de la zone occidentale par opposition à la zone orientale, avec son pieu fourchu. D'après les recherches récentes le binoir était bien connue des Baltes et même des Estoniens, coexistant encore au 19e siècle avec le pieu fourchu¹³.

5. C. Hennenberger, *Erklärung der preussischen grössen Landtafel*. Königsberg, 1559, 1576.

6. D. Lepner, *Der preussische Litauer*. Danzig, 1744.

7. M. Praetorius, *Deliciae Prussicae*. Königsberg, 1879.

8. A. Bezenberger, *Das lituanische Bauernhaus*. Berlin, 1886.

9. A. Bielenstein, *Die Holzbauten und Holzgeräte der Letten*. 2 vols. Petersburg, 1907-1918.

10. Helmoldi *Cronica Slavorum*. Hanower, 1937; Herbord *Vita Ottonis episcopi Babenbergensis*. Mon. Pol. Hist. 1966.

11. H. Moora, *Zur ethnischen Geschichte der ostseefinnischen Stämme*. Helsinki, 1958.

12. T. Tetzner, *Die Slaven in Deutschland*. Braunschweig, 1899; A. Fischer, *Pierwiastki bałtyckie w kulturze kaszubskiej*. Lwów, 1934; Bielenstein, *op. cit.*

13. H. Moora und A. Virees, *Abriss der estnischen Volkskunde*. Tallin, 1964; K. Moszyński, *Kultura ludowa Słowian*. Kraków, 1929.

Les vêtements de la population prouvent aussi l'existence des liens communs que nous signalons. Ici apparaît entre autres "le deuil blanc" slave, sous forme d'une bâche de toile blanche, très ancienne, dont la propagation coïncide avec la culture agricole de la céramique rubanée. On portait cette bâche dans toute la Poméranie slave du Lunebourg à l'Estonie, ainsi que dans l'Europe centrale. D'ailleurs les éléments vestimentaires comme les bandes blanches sur la tête et les diadèmes, les rubans manufacturés sur les planchettes partout dans le bassin de la mer Baltique, les broderies, les tissus rayés et entrelacés etc., démontrent de vraies ressemblances ¹⁴.

Les outils à tisser, surtout les planchettes à rubans et les quenouilles en spatule, qu'on voulait spécifiques de la zone orientale, englobent dans leur aire d'expansion tout le littoral balto-slave de la Finlande jusqu'à l'Odra.

Les outils mentionnés, ainsi que les planchettes à calandre, les battoirs et les divers produits en bois sont couverts de motifs géométriques d'une extraordinaire beauté. Les rosaces, les soleils, les étoiles et les coeurs sont typiques de l'ornement populaire dont le territoire d'expansion s'étend sur tout le bassin de la mer Baltique, et plus encore dans les pays baltoslaves ¹⁵.

Comme il ressort de ce bref examen, le fait de l'interpénétration des cultures s'oppose fortement à la théorie des bornes ethnographiques des littoraux balto-slaves. La Vistule ne formait ici aucune barrière divisant les deux zones ethniques ¹⁶. C'est aussi la raison pour laquelle la science soviétique rejette justement les points de vue surannés considérant les groupes ethniques comme des phénomènes stabilisés, soumis à aucun changement. Elle étudie l'ethnie sur la base du développement des forces productrices ainsi que les relations et les influences culturelles mutuelles de plus en plus étroites. Un grand rôle est joué ici par les croisements ethniques, témoignant de l'élasticité et du dynamisme de l'instabilité permanente des produits culturels. Les ethnographes savent très bien que des cultures semblables ou très proches peuvent se former chez des peuples de différentes langues et provenances, en raison de conditions d'analogues et de voisinage existence durant des siècles ¹⁷.

Néanmoins, d'après tout ce qui a été dit, malgré tous les liens ethniques et les ressemblances, Baltes et Slaves ont conservé leur particularité culturelle. Bien que le processus d'acculturation se poursuive, la tendance à préserver une culture traditionnelle se manifeste distinctement. Les régions baltes et slaves, ont gardé leurs traits individuels, en formant avec les autres régions, " le complexe ethnique européen" ¹⁸.

14. A. Dobrowolska, *Ikonografia ludowej odzieży zachodniosłowiańskiej*. Kraków, 1951.

15. P. Galaunė, *Lietuvių Liaudies Menas*. Vilnius, 1956.

16. J. Czekanowski, *Wstęp do historii Słowian*. Poznań, 1957.

17. S. A. Tokarev, K postanovke problem etnogeneza [Contributions aux problèmes de l'ethnogenèse]. *Sovetskaja Etnografija* (Moskva), 19 (1949), No 3, pp. 12-36.

18. G. de Rohan-Csermak, La notion de "complexe ethnique européen" *Ethnologia Europaea*, 1 (1967), pp. 45-58.